

REVUE COMMERCIALE ET FINANCIÈRE

Montréal, 25 juillet 1895.

FINANCES.

Le marché des capitaux à Londres est toujours largement approvisionné et les taux sont stationnaires. Les prêts à demande se font à p.c. les avances à 30 ou 90 jours, 9/16 p.c. La banque d'Angleterre escompte toujours à 2 p.c.

A New-York, les prêts à demande se négocient à 1 p.c. d'escompte. Les effets de commerce y sont escomptés sur la base de 3 à 4 p.c. pour les meilleures signatures.

A Montréal, les prêts à demande se font à 5 p.c. ferme. Les escomptes continuent à se tenir en 6 et 7 p.c. pour les clients réguliers des banques.

Le change sur Londres est assez ferme et sans grande activité.

Les banques vendent leurs traites à 60 jours à une prime de 10 à 10½ et leurs traites à vue à une prime de 10½ à 10½. Les transferts par le câble sont à 10½ de prime. Les traites à vue sur New-York font de 1/16 à 1/8 de prime. Les francs valaient hier, à New-York, de 5.16½ pour papier long et 5.15 pour papier court.

La situation de la Banque du Peuple continue à préoccuper le public; l'on attend avec impatience le résultat de l'examen confié à MM. DeMartigny et Chipman, non pas pour être rassuré sur le sort des créanciers qui, pour tout le monde, paraissent parfaitement garantis; mais pour savoir s'il y a probabilité d'une réouverture prochaine. Nous n'avons pas trop de banques canadiennes à Montréal, et nous regrettons que certains confrères de la presse quotidienne, ayant plus de souci de se faire de la popularité que d'aider au maintien des institutions canadiennes, trouvent moyen d'entretenir le public dans un état d'anxiété fébrile qui gêne énormément tout projet de réouverture des portes de la banque. Les déposants sont parfaitement garantis, ils le savent comme nous; toute la question pour eux est de savoir quand la banque pourra reprendre ses paiements. Si ces confrères réussissent à persuader à

tous les déposants qu'ils n'auront rien de mieux à faire qu'à retirer leurs fonds dès la réouverture des guichets, il est évident qu'il ne restera plus d'autre perspective pour la banque que de se mettre en liquidation. Ce que les confrères font là, et ce que font les courtiers qui, en se passant de l'un à l'autre quelques centaines d'actions qui sont sur le marché à des cours ridiculement bas, font croire à une dépréciation complète de la valeur de ces actions, est une action tout à fait antipatriotique, que nous pourrions même qualifier beaucoup plus sévèrement encore.

La bourse a eu passablement d'activité, avec un ton assez bien tenu. La banque de Montréal a fait lundi 220½; la banque des Marchands s'est vendue 164½ et 165; la banque de Toronto 140; la banque du Commerce 135; la banque Union, de Québec, le pair.

La banque du Peuple a été vendue vendredi à 20, puis à 19, lundi à 15 et mardi à 10. Mais ces cours n'ont pas effrayé les porteurs d'actions qui laissent les courtiers faire les frais de ces transactions et gardent leur propriété. Lorsqu'un acheteur sérieux se présente et offre de prendre 500 ou 1000 actions au prix coté, il n'y a plus de vendeurs.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit :

Banque du Peuple.....	20	15
" Jacques-Cartier.....		
" Hochelaga.....	135	127½
" Nationale.....	100	73
" Ville Marie.....	100	73

Le Gaz a été très actif et a subi de très fortes fluctuations. De 199½, cote où nous l'avons laissé la semaine dernière, il est remonté lundi, à 205, pour redescendre à 201 et remonter ensuite hier, à 203½.

Les Ohars Urbains sont à 201½, anciennes actions et 199½ nouvelles actions. Le Richelieu fait 100½; le Pacifique 54½; le Toronto Street Railway 84 et 84½.

Le Câble est à 158; le Télégraphe à 164; la Royale Electric à 151 et le Bell Telephone à 155.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Michel Benoit, gérant de la succursale de la banque Nationale à Montréal, vient de donner sa démission, pour des raisons tout à fait personnelles.

COMMERCE.

L'intérêt que l'on porte aux récoltes s'accroît au fur et à mesure que l'on approche de l'époque de la moisson. Le foin est presque tout coupé dans notre région et est engrangé dans d'excellentes conditions; quantité et qualité ne laissent rien à désirer. Malheureusement bon nombre de cultivateurs sont emballés et se préparent, en voulant spéculer sur une hausse possible, mais non certaine, à garder leur foin en grange jusqu'à la prochaine saison.

La perspective de la récolte des grains est bonne; dans l'est, on réclame de la pluie; dans nos environs, on n'a besoin que du beau temps.

Les affaires ont été, naturellement, un peu gênées par la suspension des paiements de la banque du Peuple, mais il n'y a encore que du malaise et comme les autres banques—les bonnes âmes—ne font pas de difficultés pour aider aux bons clients de la banque fermée, on espère que le résultat définitif ne sera pas trop désastreux.

Alcalis.—Le marché est tranquille à des prix fermes: potasses premières \$4.10 à \$4.15; do secondes, \$3.75 à \$3.80; perlasse \$5.25 par 100 livres.

Bois de construction.—On écrit d'Ottawa que les expéditions aux Etats-Unis sont bien diminuées et l'on parle de désarmer une partie de la flotte de barges et de remorqueurs employés à cette exportation. Les radeaux de bois carrés pour le marché anglais sont également moins nombreux que de coutume. Aussi les prix aux moulins, pour le marché local, sont-ils assez faciles.

Le commerce local est dans le calme le plus complet.

Charbon et bois de chauffage.—Pas de changement dans les charbons.

Le bois de chauffage arrive en abondance, par chemin de fer et par eau, et se vend un peu moins cher en gros.

Cuirs et peaux.—Les cuirs maintiennent fermement leurs prix, appuyés sur la fermeté des peaux. Les marchés étrangers sont tous à la hausse; on nous rapporte que des spéculateurs sont à la recherche aux Etats-Unis, de cuirs de sellerie pour la cavalerie française, que l'on n'a pas trouver à acheter en France. Tout fait donc prévoir non seulement le maintien des prix à l'au-

" MARCHANDISES D'ETE "

En splendides paquets de dimensions convenables.

Ils se vendent à première vue.

.....L'IDEAL

ET LES PLUS RECHERCHES EN FAIT

D'ALIMENTS

SONT CEUX DE LA

POUR LE DEJEUNER, DU DIX-NEUVIEME SIECLE.

❖ COMPAGNIE IRELAND ❖

AVOINE DESSÉCHÉE ET ROULÉE.

BLÉ DESSÉCHÉ ET ROULÉ.....

Ils ont un **Arôme Délicieux** qu'on ne trouve dans aucun Aliment aux Céréales; ils sont absolument purs; ils sont les favoris du commerce; ce sont des marchandises profitables aux marchands.

Nous serons heureux d'envoyer des échantillons et toutes informations.

Ecrivez-nous **MAINTENANT.**

La IRELAND NATIONAL FOOD COMPANY, Ltée

— MEUNIERIERS ET MANUFACTURIERS —

ALIMENTS AUX CEREALES DE CHOIX POUR DEJEUNER.

POSSEDANT les moulins les plus grands et les plus complets du Dominion pour la préparation des céréales servant d'aliments pour le Déjeuner.

TORONTO, CANADA.